

DU REEL AU VIRTUEL OU LA MEMOIRE DES PEUPLES DU DESERT

SAÏD BOUTERFA¹

PNUD - Centre de Conservation du Livre d'Arles
saidbouterfa@hotmail.com

RESUME

A l'heure actuelle se pose de façon récurrente, la problématique de conservation du patrimoine documentaire des pays du Sud de la Méditerranée. Estimés à plusieurs millions de manuscrits ce patrimoine, d'une valeur inestimable, ne cesse de subir les menaces dues à l'usure irréversible du temps et à la main de l'homme. L'entretien des collections demeure toujours à l'état de vœux pieux et le temps est loin de jouer en notre faveur si nous voulons sauver cet héritage millénaire. Dans cet ordre d'idée, quelle serait la démarche la plus accessible à mettre en œuvre, compte tenu de la réalité du terrain, des moyens et des politiques de conservation en Algérie et dans les pays africains. Cet article propose quelques éléments de réponse face à une situation plus qu'alarmante.

MOTS CLE: valorisation; conservation; transmission; mémoire et identité.

FROM REAL TO VIRTUAL, OR THE MEMORY OF THE PEOPLES OF DESERT

ABSTRACT

Currently arises repeatedly, the issue of preservation of the documentary heritage of the countries of the southern Mediterranean. Estimated at several million manuscripts, this heritage of inestimable value, continues to suffer threats from the irreversible passage of time and the hand of man. The maintenance of the collections is still in a state of wishful thinking and the time away from work in our favor if we want to save this millennial heritage. In this line of thought, what would be the most accessible to implement, given the ground realities, resources and conservation policies in Algeria and African countries approach. This article offers some elements of response to a more alarming situation.

KEY WORDS: recovery; conservation; transmission; memory and identity.

LES MANUSCRITS DU TOUAT, L'ORIGINE DES FONDS

Terre d'accueil et d'exil et escale obligée avant le *Bilad e'Soudan*, le Mali actuel et la traversé du terrible Tanezrouft au sud du sud, puis de-là vers les autres provinces africaines, la région du Touat-Gourara était essentiellement connue comme un important centre de transit où régnait une intense activité commerciale. Au fil des siècles et après la sédentarisation de nombreuses tribus et le mariage entre les cultures arabe, berbère et africaine, se constituera un foyer culturel homogène, propice à l'épanouissement des sciences et du savoir.

¹ Chercheur, spécialiste des manuscrits algériens, consultant expert au PNUD et au Centre de Conservation du Livre d'Arles, coordinateur du projet Manumed (manuscrits de la Méditerranée-Euromed-Héritage IV) pour l'Algérie. Tél: 213 (0) 772 63 61 83.

Le caractère pacifique de la région, longtemps préservée du tumulte des rivalités politiques et des conflits sociaux, attirait bon nombre de voyageurs et d'érudits. Ce climat favorable permit la réunion d'une constellation de courants ayant marqué non seulement l'histoire de la région, mais aussi de l'Afrique et du monde musulman.

Cette activité intellectuelle soutenue, à laquelle se superposent de denses et intenses échanges scientifiques et commerciaux entre le Nord et le Sud du continent africain, est à l'origine d'une importante production d'écrits: livres, chroniques, ouvrages pédagogiques, correspondances, traités scientifiques ou linguistiques qui connaîtront une large diffusion. De même, la reproduction de manuscrits et d'ouvrages religieux n'est pas absente, servie par une tradition de copistes qui, maniant sans relâche le calame, reproduisaient sur du papier chiffon les exégèses coraniques tels que le *Sahih* d'*El-Boukhari* et de *Muslim*, les ouvrages de l'imam *Chafih* ou les œuvres de jurisconsultes célèbres, se servant d'encre de carbone obtenue à base de laine de mouton carbonisée.

C'est dans ce climat d'érudition et grâce à ces échanges ininterrompus que la région du Touat acquiert une réputation de ville de sciences et de savoir qui rayonnera dans toute la sous-région. Cet épanouissement se traduira par la constitution de véritables centres universitaires et de bibliothèques prestigieuses. Production locale ou en provenance d'Afrique, principalement de Tombouctou au Mali ou de Chenguiti en Maurétanie, ou bien originaires des grandes métropoles intellectuelles du Maghreb: Fès, Bedjaïa ; d'Andalousie, du Machreq ou des autres pays musulmans, notamment des ouvrages en provenance des Lieux saints de l'Islam.

A en croire l'officier interprète Martin, qui a d'ailleurs écrit l'essentiel de son livre sur l'histoire des oasis sahariennes grâce aux manuscrits du Touat, il a été dénombré, au moment de l'arrivée des troupes coloniales dans la région, au tout début du xx^e siècle, pas moins de 27 000 00 manuscrits (estimation sommaire), portant sur différentes disciplines, comme les sciences religieuses, la littérature, l'astronomie, l'histoire, les mathématiques, la médecine, la géographie et bien d'autres sujets.

De nombreuses riches bibliothèques privées de mosquées ou de zaouïas de la région finiront par être dispersées, à l'instar des autres bibliothèques musulmanes d'Algérie. Bibliothèques qui seront, pour certaines, confisquées ou livrées à la destruction et au pillage.

Le dernier chiffre avancé par l'Association des études historiques de la wilaya d'Adrar est de l'ordre de 12 000 manuscrits, dont 3 000 catalogués, avec, par rapport au nombre avancé par l'officier interprète Martin dans son ouvrage intitulé *Oasis sahariennes* publié en 1908, une déperdition dont le pourcentage avoisine les 50% environ, soit 15 000 manuscrits.

Les dégâts liés à des conditions de conservation déplorables, hypothèque sérieusement l'avenir de ce qui reste de ces fonds, sans omettre de mentionner

les divers agents de dégradations biologiques, physiques et chimiques qui viennent compliquer la situation.

A la cadence où vont les choses, se pose encore une fois, avec acuité, la question du devenir de ce patrimoine.

LES BIBLIOTHEQUES DE MANUSCRITS

Le premier constat concernant l'état général des manuscrits et des bibliothèques de la wilaya d'Adrar que nous avons eu l'occasion de visiter peut se résumer de la manière suivante: ces dernières peuvent être classées, selon leur état de conservation, en trois catégories:

- 1 Des collections de manuscrits plus ou moins bien conservées.
- 2 Des manuscrits dans un état de dégradation avancé, dont certains sont récupérables. Les causes de détérioration peuvent être diverses:
 - Chaleur intense.
 - Abrasion causée par les vents de sable.
 - Insectes parasites.
 - Rongeurs.
 - Luminosité excessive.
 - Mauvaises manipulations.
 - Lieux inappropriés.

3 Des manuscrits entièrement détériorés, souvent des débris de centaines de manuscrits, contenus dans de gros cartons, dont l'état physique ne permet aucune manipulation ni exploitation.

Les locaux dans lesquels sont conservés ces manuscrits, désignés sous le nom de *khizanas*, ne sont en réalité que de simples pièces qui, souvent, prennent l'eau. Dans le meilleur des cas, la *khizana* est dotée d'une armoire en bois ou en métal où sont conservés les manuscrits.

Aujourd'hui il existe dans la wilaya d'Adrar 29 *khizanas* principales ou bibliothèques privées, réparties entre le Gourara, le Touat et le Tidikelt.

Une carte des bibliothèques de la wilaya d'Adrar et leur localisation se trouve dans l'ouvrage que nous avons consacré aux manuscrits du Touat. Cette carte est néanmoins loin d'être exhaustive. Nous avons par bonheur récemment découvert l'existence de plusieurs autres bibliothèques. Avec ces récentes découvertes, le chiffre global est d'environ 34 bibliothèques recensées à ce jour, mais ce chiffre est en constante hausse, compte tenu du caractère privé de ces bibliothèques et du nombre important de fonds déplacés ou occultés durant la période coloniale qui remonte aujourd'hui à la surface.

Quant à la question concernant le recours aux nouvelles technologies de l'information et de la communication pour la préservation et la diffusion des manuscrits, au regard de ce que nous venons d'énumérer, nous ne pouvons que souscrire à ce genre de démarche, tant la situation plus qu'inquiétante dans

laquelle se trouve le patrimoine écrit au Sud de la Méditerranée et dans les régions subsahariennes est critique.

En 1998, lors des journées d'étude sur la conservation des documents *-état et stratégie*, organisées à la Bibliothèque Nationale d'Algérie les 21 et 22 mars, nous avons déjà attiré l'attention sur la situation catastrophique des bibliothèques et sur l'état des manuscrits de la wilaya d'Adrar et sur les nombreuses atteintes qui affectaient déjà à l'époque ce patrimoine documentaire.

LA FRAGILITE DES LIEUX ET DES SUPPORTS

Si de tout temps, les bibliothèques et les archives ont eu pour mission la sauvegarde du patrimoine écrit, il va sans dire que la conservation n'est pas seulement le fait d'entreposer des masses de documents, sans se soucier de leur devenir. Conserver un patrimoine, c'est bien sûr le maintenir intact et le protéger contre les inévitables menaces des actions de l'homme et de la nature soit, mais avant cela, il est impératif que ce patrimoine puisse être localisé, identifié et qu'il fasse l'objet d'un diagnostic exhaustif et d'un catalogage systématique, seule démarche à même de permettre l'accessibilité de ces fonds et leur visibilité.

Outre les interventions en direction des bibliothèques (entretien, aménagement, désinsectisation, restauration), paradoxalement, le catalogage reste une action tout à fait marginale, et rares ont été les actions menées dans cette direction, tâche indispensable pour mieux cerner, dans son ensemble, le patrimoine écrit se trouvant dans ces régions. En effet, la localisation des fonds, et surtout le catalogage, nous permettrait de connaître véritablement la teneur de ce patrimoine et offrirait une meilleure lisibilité. Paradoxalement, les différents programmes initiés dans le cadre de la coopération internationale (programme Euromed-Héritage et projet Manumed) concernant les manuscrits ont surtout ciblé des actions de conservation.

Les documents se trouvant sur le territoire algérien, plus particulièrement ceux de la wilaya d'Adrar que nous connaissons bien, ayant coordonné deux projets, Manumed I et II, abordent une grande variété de thématiques, essentielles pour les sciences arabes et islamiques, d'une part, mais aussi pour les sciences anthropologiques, la sociologie, l'histoire des peuples et des langues, dont l'espace géographique et humain est beaucoup plus vaste que ce que l'on suppose habituellement, d'autre part, l'Afrique, partie intégrante du monde islamique était reliée à cet immense réseau et, par conséquent, était imbriquée aux cultures méditerranéennes et fortement impliquée dans les échanges qui existaient avec le nord du continent africain, l'Europe et l'Afrique subsaharienne et dont les cultures, par l'intermédiaire précisément de ces échanges scientifiques et commerciaux, échanges favorisés par le commerce caravanier, interagissaient les unes avec les autres.

La conservation physique des manuscrits, mais surtout l'exploitation scientifique de ce patrimoine fondamental pour l'histoire des cultures et des langues des peuples du Sahel, du Maghreb, des territoires subsahariens, et de manière plus générale, comme nous venons de le souligner, des études arabes et islamiques mais aussi de la mémoire du monde, ne serait qu'une vue de l'esprit, si un effort supplémentaire n'est pas consenti en direction du catalogage (support papier et électronique, mise en ligne et en réseaux) et de la création de bibliothèques virtuelles, seule action à même d'identifier véritablement cet héritage.

Compte tenu de la situation des bibliothèques algériennes, en général, et des bibliothèques de la région d'Adrar, en particulier, il est surprenant de constater que la problématique a été prise à rebours, concernant précisément la visibilité de ces fonds car, en réalité, le catalogage aurait dû logiquement être mené en amont, avant toutes actions conservatoires. Dans l'état actuel des choses, la plupart des bibliothèques sont de véritables capharnaüms abritant des centaines d'ouvrages compilés, sans aucun catalogue pour l'écrasante majorité d'entre elles. L'information et la sensibilisation des particuliers, des institutions, qu'elles soient nationales ou internationales, aux plus élémentaires mesures d'identification, de localisation et pour finir de catalogage des collections, est urgente et impérative, compte tenu aussi de la disparition de pans entiers de ce patrimoine.

L'écrasante majorité des fonds ne sont pas catalogués. La plupart des *khizanas* (bibliothèques traditionnelles de manuscrits) sont mal entretenues et sont victimes de dégradation répétées, la numérisation, le recours aux TIC permet également une meilleure protection de ces manuscrits grâce à la traçabilité de ces manuscrits: lutte contre le trafic de biens culturels favorisant une meilleure accessibilité de ces fonds au profit de la recherche scientifique, en privilégiant la création, comme nous le disions, de bibliothèques virtuelles susceptibles d'être mises en ligne, qui pourrait générer des ressources via la consultation en ligne, au profit des propriétaires. Ce qui souligne, encore une fois, la nécessité impérative de fixer, avant qu'il ne soit trop tard, ce patrimoine et milite pour la création d'une véritable mémoire numérique.

La réalité économique et/ou socioculturelle des pays du Sud est différente de celle du Nord, le recours à la restauration systématique des manuscrits (longue et coûteuse) n'est qu'une vue de l'esprit: problèmes d'accessibilité, méfiance des propriétaires, enclavement, difficulté d'accès, etc. Mais ce qui est sûr, par contre, c'est que cette mémoire qui sommeille encore dans des *khizanas* poussiéreuses est irrémédiablement destinée à disparaître, si aucune intervention conservatoire, à défaut, virtuelle, n'est prise. Il en est de la responsabilité, à la fois des institutions nationales qu'internationales, car l'approche scientifique des manuscrits, loin d'être une science auxiliaire, est le fondement même de toute recherche historique, le caractère universel de ce

patrimoine a fait dire à des hommes de bon sens qu'elle représentait véritablement la mémoire du monde.

Faut-il craindre le numérique? Avons-nous d'autre choix? La civilisation de l'écriture, qui est la nôtre, risque-t-elle de céder la place à celle du numérique? Rien n'est moins sûr. Certains théoriciens, tel MacLuhan, avaient déjà prophétisé la fin de la "*galaxie Gutenberg*" avec l'avènement de l'ère de l'audiovisuel. Doit-on aujourd'hui jeter l'encre et le papier?

La question de l'écrit à l'heure du numérique est plus que jamais d'actualité. Il est encore trop tôt pour juger de l'importance et de la pérennité de ces transformations, mais elles posent déjà la question de l'impact du numérique sur le support papier. Ce qui est clair, c'est que l'attachement des lecteurs aux livres se vérifie chaque jour, malgré la présence de plus en plus impérieuse du numérique. Vouloir dématérialiser les supports de l'écriture, c'est aussi oublier que la dimension physique, voire archéologique de ces derniers, nous a permis d'interroger l'histoire sur plusieurs millénaires, car la notion de "patrimoine écrit" s'étend à l'immense domaine de la culture écrite conservée des origines jusqu'à nos jours: tablettes d'argile, papyrus égyptiens, stèles de bois sculptés, rouleaux de soie chinois, en passant par le parchemin, le papier chiffon, etc. Depuis plus de cinq millénaires, les supports du patrimoine écrit ont connu bien des métamorphoses selon les régions du monde, les civilisations et leurs technologies, car ces anciens supports sont d'abord des livres qui contiennent une ou plusieurs œuvres intéressantes par leur contenu. Leur copie, leur diffusion, leur appartenance à une bibliothèque ou à une institution témoignent aussi de l'état des connaissances et de la circulation du savoir à une époque et en un lieu donnés et dont le papier, en son temps, a été l'un des vecteurs déterminant. En outre, les livres sont aussi des documents paléographiques, ce ne sont pas des objets complètement abstraits. L'écriture n'est pas seulement quelque chose de lisible sur du papier, car le livre, avec toutes ses composantes, est surtout un outil et le vecteur de toute une transmission textuelle, c'est clair, mais pas uniquement, car derrière chaque manuscrit, chaque papier, chaque livre, il y a aussi des savoir-faire, des techniques ancestrales qui font partie du patrimoine et qu'il faut mettre en valeur. Un objet qui peut-être étudié sous l'angle de sa production artisanale, de ses caractéristiques matérielles et de son décor, et ce, quelle que soit l'aire culturelle à laquelle il appartient. Pour conclure, rien ne nous empêche de fixer cette mémoire, même sous forme virtuelle, en attendant son hypothétique prise en charge...

BIBLIOGRAPHIE

BABA HIDA, Ibn, *El bassit fi akhbar Tamentit*, (manuscrit).

BINEBINE, Ahmed-Chouqui (1992), *Histoire des bibliothèques au Maroc*, Rabat, Faculté des lettres et des sciences humaines

BOUTERFA, Saïd (2005), *Les manuscrits du Touat*, Atelier Perousseaux, Avril.

BOUTERFA, Saïd (2013), *Manuscrits algériens et conservation préventive*, Alger, Editions Kalima.

FAGNAN, Edmond (1893), *Catalogue général des manuscrits*,. Librairie Plon, Paris.

MARTIN, A. G. P. (1908), *Oasis Sahariennes*, Alger, Editions de l'Imprimerie Algérienne.